

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

un voyage d'hiver

■ **musique, théâtre**

auteurs

Wilhelm Müller
et Elfriede Jelinek

compositeur

Franz Schubert

mise en scène

Christian Gangneron

chant et jeu

Noëmi Waysfeld

piano et jeu

Guillaume de Chassy

traduction

Sophie Andrée Herr,

© *Le Seuil pour*

Winterreise

Christian Gangneron

pour *Un Voyage d'Hiver*

de Wilhelm Müller

production : AWZ Records

coproduction : ARCAL, ECAM-Théâtre
du Kremlin-Bicêtre

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
partenaires : l'Institut Goethe, le Forum culturel
autrichien et Pianos Ricard
avec le soutien de la Spedidam
et de la Région Île-de-France

28 février › 7 mars 2020

athenee-theatre.com

01 53 05 19 19

@theatre.athenee



Sommaire

informations pratiques	p. 2
distribution	p. 3
le projet par Christian Gangneron	p. 4
itinéraire d'une réappropriation par Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy	p. 6
théâtraliser l'intime par Christian Gangneron	p. 7
biographies	p. 8
l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet	p. 9
la saison 2019-2020 de l'Athénée	p. 10

informations pratiques

du 28 février au 7 mars 2020

grande salle
6 représentations

vendredi 28, samedi 29 février à 20h
mercredi 4, vendredi 6, samedi 7 mars à 20h
mardi 3 mars à 19h

tarifs :

Catégorie 1 : de 18€* à 36€

Catégorie 2 : de 14€* à 28€

*Demi-tarif -30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASPA

Autour du spectacle :

projection mardi 25 février à 19h | entrée libre

Projection du film *La Pianiste* de Michael Haneke, adaptation cinématographique du roman éponyme d'Elfriede Jelinek.

bord de plateau musical mardi 3 mars à l'issue de la représentation | entrée libre

Comment les jazzmen improvisent-ils autour d'une mélodie ? Schubert est-il soluble dans le Jazz ?
Quels sont les secrets de fabrication d'*Un Voyage d'Hiver* ?

Le pianiste et improvisateur Guillaume de Chassy propose une visite guidée des coulisses de cette création musicale, dans une approche à la fois ludique et interactive, en musique, avec la participation active des spectateurs.

prélude mercredi 4 mars de 19h à 19h30 | entrée libre

Le musicologue François Lafon vient nous éclairer sur l'œuvre une heure avant la représentation.
Bar du théâtre

sortie de disque le 28 février 2020 : *Ein Winterreise - Un voyage d'hiver* - Noëmi Waysfeld,
Guillaume de Chassy - label Klarthe Records - distribution PIAS

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

réservations : 01 53 05 19 19 | www.athenee-theatre.com

Rejoignez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram



contact presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Anne Gueudré

anne.gueudre@gmail.com | 06 60 51 03 82

un voyage d'hiver

compositeur **Franz Schubert**
auteurs **Wilhelm Müller** et **Elfriede Jelinek**
mise en scène **Christian Gangneron**

adaptation **Sophie Andrée Herr** © Le Seuil pour *Winterreise*
Christian Gangneron pour *Un Voyage d'Hiver* de Wilhelm Müller

chant et jeu **Noëmi Waysfeld**
piano **Guillaume de Chassy**

vidéo **Lionel Monier**
lumières **Nicolas Roger**
costumes **Geneviève Boulestreau**
son **Yann Bouloiseau**
régie **Rémi Remongin**

28 février → 7 mars 2020

grande salle
durée | 1h10

création à l'ECAM du Théâtre du Kremlin Bicêtre le 24 novembre 2019

production : AWZ Records | coproduction ARCAL, ECAM-Théâtre du Kremlin-Bicêtre
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
partenaires : L'Institut Goethe, le Forum culturel autrichien et Pianos Ricard
avec le soutien de la Spedidam et de la Région Ile-de-France

le projet par Christian Gangneron

***Un Voyage d'Hiver* ou la rencontre inattendue entre un pianiste de jazz et une chanteuse de musiques du monde autour de Franz Schubert et d'Elfriede Jelinek.**

Des 24 lieder du *Winterreise* (*Voyage d'Hiver*) de Schubert, Guillaume de Chassy et Noëmi Waysfeld ont retenu les 13 mélodies qui évoquent le plus pour eux des chansons populaires et ils ont cherché à les transposer dans leur imaginaire poétique et musical : une manière de réappropriation affectueuse de l'œuvre de Schubert.

La mise en scène s'empare de la matière même de cette aventure tentée par la chanteuse et le pianiste : mettre en jeu, donner à sentir ce qu'elle a de bouleversant pour eux.

Il n'est pas indifférent que dans ce spectacle le voyageur soit une jeune femme, cela nous confronte à un thème qui parcourt la culture européenne : la jeune fille et la mort. D'où vient qu'un tel désir de mort puisse tarauder ainsi une si jolie jeune femme ? Des *Virgin Suicides* de Sofia Coppola à Marilyn Monroe, la question insiste. Et sans doute est-elle moins psychologique que culturelle, voire sociétale.

Le monologue de théâtre que Jelinek intitule *Winterreise* peut être lu comme un nouvel avatar de ce thème. Nous avons choisi les extraits qui font écho aux lieder chantés par Noëmi, tissant ainsi de multiples liens qui sont autant d'invitations à se mettre dans les pas de Jelinek quand elle nous fait partager ce que l'écoute de ce Voyage suscite au plus intime d'elle-même de rêverie, de méditation, d'images.

La démarche musicale et théâtrale en ouvrant des perspectives, élargit l'audience possible du cycle de Schubert ; en parallèle il fallait pouvoir rentrer dans l'intimité des poèmes de Wilhelm Müller, de ces « lyrics », d'où le recours à la vidéo qui se veut davantage qu'un sur-titrage : un poème visuel calligraphié et une forme de scénographie avec laquelle peut jouer la chanteuse.

Itinéraire d'une réappropriation par Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy

Le cycle de *lieder* le plus poignant de Franz Schubert nous accompagne, l'un comme l'autre, depuis toujours. Nous avons, chacun à notre manière, longuement exploré sa partition, nous imprégnant de multiples versions enregistrées, comme une pratique méditative qui aura, secrètement, nourri nos recherches stylistiques respectives.

Nous nous sommes rencontrés avec un rêve partagé : aborder un jour le *Winterreise* comme une suite de chansons populaires à l'apparente simplicité.

Pour cela, il fallait oser s'emparer du chef-d'œuvre en revendiquant sereinement ce que nous sommes : une chanteuse familière des chants d'exils et d'errances à travers l'Europe et un pianiste improvisateur qui se joue des frontières entre Jazz et Classique ; l'un comme l'autre épris de sobriété et de profondeur et porteurs d'un univers poétique singulier.

Des éléments favorables nous encourageaient à tenter l'aventure : entre autres, le dépouillement dans l'écriture du Voyage, l'évidence géniale des lignes mélodiques, la forme cyclique des *lieder* et la force expressive du langage harmonique.

Des 24 numéros du recueil, nous en avons choisi 12, travaillant d'abord avec une scrupuleuse fidélité au texte. L'occasion pour nous de vérifier ce que nous avions pressenti : la courbe schubertienne et la poésie limpide de Müller acceptent naturellement le timbre et la prononciation de Noëmi, sa voix tout autre que lyrique, amplifiée qui plus est par un micro.

Mais, surtout, son intention expressive.

Puis, peu à peu, le piano s'est permis des écarts vis à vis de la partition, allant jusqu'à réinventer des décors harmoniques et rythmiques inédits, ouvrant çà et là des fenêtres improvisées sur l'ailleurs.

De ce long processus de questionnement-réappropriation, le *Winterreise* ressort sous des éclairages inattendus, parfois féériques, parfois intrigants, dans une approche créative qui associe parti-pris radicaux et respect affectueux de l'œuvre originale.

Puisse notre Voyage étrange et familier toucher les auditeurs, connaisseurs ou non de Franz Schubert, et leur donner l'envie de vagabonder à nos côtés.

Un voyage intérieur | Théâtraliser l'intime par Christian Gangneron

Au cours de l'année 1827, Schubert, alors qu'il traverse une période sombre, de glaciation créatrice, croise à nouveau la poésie de Wilhelm Müller, et c'est un déclic. Ces textes du *Voyage d'hiver* bouleversent le musicien. Tous ses amis en ont témoigné.

La Belle Meunière nous racontait une histoire avec des personnages (le narrateur, la bien-aimée, le rival) et un semblant de progression dramatique : somme toute, du théâtre. Ici, c'est le vide qui domine, tout a déjà eu lieu. Les deux premiers vers, les premières mesures de l'introduction piano du premier lied annoncent la couleur : funèbre, impitoyable, une dégringolade sans fin.

« *Étranger je suis venu, étranger je repars* » : d'une certaine façon tout est dit, et il est tentant de suivre François Jullien quand il souligne ce qu'engage une première phrase : « elle projette sur tous les développements à venir son ombre, sa fatalité. On ne sort pas d'une première phrase. » Dans cette marche désespérée, l'évocation de moments heureux, de fulgurances joyeuses, appartient au registre du souvenir, ressortit à ce « regard en arrière » qui sert de titre à un des poèmes.

Tragique, *le Voyage d'hiver* l'est assurément, non pas au sens d'une dramaturgie construite, d'un système cohérent d'actions conduisant à la catastrophe, mais d'un esprit, d'un regard, d'un ensemble de sentiments et de sensations qui, entre rêverie et méditation, ouvrent un accès, éclaté, multiple à la conscience tantôt exaltée, tantôt froidement distante, d'une irremplaçable beauté du monde et de son affolante absurdité.

Alors, faire théâtre avec ce voyage tout intérieur ça voudra dire se mettre dans les pas de Schubert à l'écoute des poèmes de Müller, ressaisir dans le geste musical les désirs qu'ils auront avivés ; et pour ce faire, se mettre dans les pas des interprètes qui se sont aventurés dans ce *Winterreise* en mettant en jeu ce que cette aventure a de bouleversant pour eux ; pour la chanteuse et le pianiste, pour chacun, comme pour ce qui circule de l'un à l'autre, au travail. Ici le piano propose, là il impose ; ici il aime à suggérer, à insinuer, là il se prête à un dialogue véritable, tendre ou orageux. La voix acquiesce, s'étonne, s'enflamme ou se braque, voire se révolte.

Mais... la voix n'est plus celle d'un homme, c'est ici et maintenant une voix de femme – d'une jeune femme, aux prises avec un indéracinable désir de mort. Le voyageur errant, dans les pas duquel nous nous sommes mis, s'est bel et bien dédoublé : Lui/Elle, un masculin-féminin qui s'offre à toutes les projections, identifications qu'on voudra. Loin de toute illustration narrative, il devient alors loisible, dans cet espace théâtral intime ainsi convoqué, de jouer des associations d'idées, de mots, d'images que suscite cet « être ensemble » là, sur scène, d'Elle et Lui, la chanteuse et le pianiste et tous les fantômes imaginables.

« *Donne-moi la main, douce et belle créature ! Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre. Laisse-toi faire, n'aie pas peur, Viens sagement dormir dans mes bras.* »

Refont surface les mots que la Mort adressait à la Jeune Fille dans le poème sur lequel revint Schubert à plusieurs reprises. Ce thème de « la jeune fille et la mort » traverse toute la culture

européenne, il est permis d'en voir un nouvel avatar dans le texte d'Elfriede Jelinek intitulé *Winterreise* qui fait formidablement écho au cycle qui nous retient. Son ironie grinçante prolonge celles de Müller et Schubert en questionnant tout, sans cesse - elle dit avoir « la manie des questions ».

C'est un monologue de théâtre qui enracine dans le texte de Müller et la musique de Schubert la radicalité d'une méditation au bord du gouffre, mais en ne cessant jamais de jouer, de jouer d'abord avec la langue, avec les mots, qu'elle laisse dérapier, bifurquer.

L'entrelacs de phrases de Jelinek avec les lieder retenus par Noëmi et Guillaume leur offre la joie d'un parcours dans une liberté renouvelée, et singulièrement à Noëmi le plaisir de se glisser dans une parole de femme qui n'hésite pas à s'adresser directement au public, le prendre à parti, à témoin.

La singularité avec laquelle Guillaume de Chassy et Noëmi Waysfeld s'approprient la musique de Schubert est à même de toucher un public plus large que les seuls familiers du *Winterreise*. Raison de plus pour ouvrir un accès au texte de Müller, qui invite à établir du lien entre musique, mots, images.

C'est ce qu'ambitionne de réaliser une création vidéo qui ne surtitre pas l'expression vocale, mais joue sa propre partition comme un kaléidoscope de mots, français et allemands, de bribes de vers, comme une calligraphie qui permette au texte de danser à notre rencontre.

biographies

Guillaume de Chassy | direction musicale | piano | arrangements

Pianiste et compositeur de formation classique, improvisateur autodidacte, pétri tout autant de Serge Prokofiev que de Miles Davis, Guillaume de Chassy est considéré comme l'un des pianistes majeurs de la scène jazz hexagonale.

Sobriété et ferveur dans l'expression, profondeur du son et révérence à la mélodie sont ses points cardinaux, les clés d'un univers poétique et singulier. Régulièrement saluée par la presse, sa discographie est le reflet d'une personnalité qui échappe aux classifications et d'une créativité sans cesse en éveil.

Noëmi Waysfeld | jeu & chant

Chanteuse et comédienne, artiste familière des chants d'exils et d'errances à travers l'Europe, Noëmi Waysfeld a cette particularité de naviguer entre les répertoires et les langues. Loin de toute tradition académique, elle réinvente sans cesse.

Sa voix profonde et brute d'émotion restitue chaque fois la ferveur dramatique de ce qu'elle interprète, en nous offrant une échappée vers l'inconnu.

Christian Gangneron | metteur en scène

Le metteur en scène Christian Gangneron cultive son jardin lyrique avec l'amour de l'artisan et la précision de l'orfèvre. Refusant l'esthétisme académique d'une certaine tradition de l'opéra, il aime confronter la nudité d'un plateau avec l'image vidéo et la photographie, sans pour autant en faire un système. Passionné par le croisement des disciplines artistiques, c'est la résolution de l'équation « texte – musique – jeu – espace » qui est à l'œuvre dans toutes ses pièces.

Lionel Monier | création vidéo

C'est dans l'exercice d'un éclectisme revendiqué que Lionel Monier trouve les moyens propices à la réalisation de son engagement artistique. Il est ainsi tour à tour acteur, metteur en scène, vidéaste ou réalisateur. Au fil des projets qui le sollicitent et de ceux qu'il initie, il collabore avec des compagnies de théâtre et des metteurs en scène, des ensembles de musique contemporaine et d'art lyrique, des centres d'art et des musées, des producteurs, des acteurs, des compositeurs, des chômeurs, des ouvriers, des musiciens, des travailleurs sociaux, des photographes et des poètes.